



HAL
open science

Le ciborium de l'église de la dormition de la vierge à Kalambaka (Thessalie)

Catherine Vanderheyde

► **To cite this version:**

Catherine Vanderheyde. Le ciborium de l'église de la dormition de la vierge à Kalambaka (Thessalie). "Mélanges Jean-Pierre Sodini", Travaux et mémoires 15, pp.427-442, 2005. <halshs-00105125>

HAL Id: halshs-00105125

<https://shs.hal.science/halshs-00105125v1>

Submitted on 10 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Article paru dans « Mélanges Jean-Pierre Sodini »,
Travaux et Mémoires 15, Paris 2005

LE CIBORIUM DE L'ÉGLISE DE LA DORMITION DE LA VIERGE À KALAMBAKA (THESSALIE)

par Catherine VANDERHEYDE

Summary: The ciborium above the altar of the Dormition church at Kalambaka (Thessaly) is made of different reused marbles combined with sculptures and paintings. This liturgical complex has not been produced during the Early Byzantine period only, since the study of its low relief decoration shows that its different pieces have been carved or at least assembled at the beginning of the 12th century.

Le ciborium et l'ambon de l'église de la Dormition de la Vierge à Kalambaka suscitent de nombreuses questions. En effet, ces deux installations liturgiques intègrent des remplois appartenant à diverses époques et présentent des parties décorées de peintures attribuées au XVII^e siècle. Cette imbrication d'éléments hétéroclites, particulièrement complexe à démêler, suggère l'utilisation continue de ces installations culturelles au cours des siècles. Cette étude sera uniquement consacrée au ciborium de cette église et à l'énigme chronologique qu'il pose¹. Puisse cette contribution traduire ma reconnaissance envers Jean-Pierre Sodini qui, au cours de ses multiples recherches en archéologie byzantine, a maintes fois souligné l'importance des remplois dans la construction et les installations liturgiques des édifices religieux.

UN CIBORIUM PROTOBYZANTIN OU MÉSOBYZANTIN ?

Hormis l'église de la Panagia Katapoliani à Paros² et celle de la Dormition de la Vierge à Kalambaka, rares sont les édifices religieux byzantins dont l'autel est

1. Je tiens à remercier vivement la 7^e Éphorie des Antiquités byzantines et postbyzantines de même que le métropolite Séraphim, évêque de Stagoi et des Météores, qui m'ont autorisée à étudier ce ciborium. Merci aussi à Roland Étienne, qui, en tant que directeur de l'École française d'Athènes, a permis la réalisation des missions à Kalambaka. Toute ma gratitude va également à Olga Karagiorgou qui a bien voulu mettre à ma disposition son mémoire ayant trait à l'architecture de l'église byzantine de Kalambaka (Oxford 1995). Mes remerciements vont enfin à Yannis Varalis, pour son aide dans la préparation et le bon déroulement des missions effectuées sur place, ainsi qu'à Philippe Collet qui a réalisé la couverture photographique du ciborium.

2. A. D. MITSANI, Το παλαιοχριστιανικό κιβώριο της Καταπολιανής Πάρου, *DChAE* 19, 1996-1997, p. 319-333.

encore surmonté d'un ciborium³. Cette installation liturgique, très répandue dans les églises protobyzantines, l'est beaucoup moins à partir de la période mésobyzantine. La réduction de la taille de l'espace consacré au culte, résultant du caractère de plus en plus privé de l'architecture religieuse à cette époque, ne permettait plus l'érection d'une installation cultuelle aussi monumentale à l'intérieur du sanctuaire⁴. Par ailleurs, les encadrements d'arcs qui nous sont parvenus de cette période sont tellement fragmentaires qu'il est souvent difficile de les attribuer à un ciborium ou à un arcosolium. Tel est par exemple le cas pour deux fragments d'encadrements d'arc provenant de Dramesi en Thesprotie⁵.

Néanmoins, force est de constater que le ciborium, l'ambon et le synthronon se maintiennent généralement dans les églises mésobyzantines liées à un évêché. Si, au fil des siècles, elles furent l'objet de restaurations, de réaménagements ou de reconstructions, la plupart de ces églises épiscopales de plan basilical présentent une phase de construction plus ancienne remontant à la période protobyzantine⁶. En témoignent par exemple les vestiges de l'église Saint-Donat à Glyki, en Thesprotie, dont l'édification est attribuée à l'évêque Donat au cours du règne de l'empereur Théodose I^{er}⁷. Les fondations d'un ambon subsistent dans la partie sud-est de la nef. Deux chapiteaux dont le lit d'attente a été creusé à la pointe sur une largeur de 10 cm et une profondeur de 1,5 à 3 cm semblent avoir revêtu une fonction particulière⁸. L'angle droit décrit par la bande ravalée sur le lit d'attente de l'un de ces chapiteaux laisse penser qu'il supportait un dais qui faisait peut-être partie d'un ciborium⁹.

D'après la description laissée par Théodore Pediasimos au xiv^e siècle, la cathédrale de Serrès était également dotée d'un ambon, situé au centre de la nef principale, d'un ciborium surmontant l'autel et d'un synthronon¹⁰. Dans son analyse architecturale de l'édifice, A. Orlandos avait d'ailleurs identifié plusieurs éléments – synthronon,

3. Les éléments de ciboria sont souvent réutilisés. C'est par exemple le cas des trois encadrements d'arcs couronnant les peintures de l'église de la Nativité de la Vierge à Lison, en Vénétie. M. Bonfioli a bien montré que ces arcs sculptés en marbre de Proconnèse appartenaient à un ciborium protobyzantin d'origine constantinopolitaine, cf. M. BONFIOLI, *Tre arcate marmoree protobizantine a Lison di Portogruaro, Ricupero bizantini in Italia* 1, Rome, 1979, p. 101-103, fig. 5-7. Voir aussi le compte rendu de cet ouvrage par L. HADERMANN-MISGUICH, *Antiquité classique* 52, 1983, p. 600-602.

4. Au sujet de la transformation de l'architecture religieuse à la période mésobyzantine, voir notamment : R. OUSTERHOUT, *Master Builders of Byzantium*, Princeton 1999, p. 7-38.

5. P. VOKOTOPOULOS, *ArchDelt* 31, 1976, B' 2, p. 210, pl. 154 ; C. VANDERHEYDE, *La sculpture architecturale byzantine dans le thème de Nikopolis du x^e au début du xiii^e siècle (Épire, Étolie-Acaranie et Sud de l'Albanie)*, *BCH suppl.* 45 (sous presse), fig. 6-8.

6. En Grèce par exemple, N. Moutsopoulos répertorie plusieurs églises mésobyzantines de plan basilical qui ont été reconstruites sur les ruines d'édifices paléochrétiens, cf. N. ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ, 'Ανοσκαφή τῆς βασιλικῆς τοῦ Ἁγίου Ἀχιλλεῖου, τετάρτη περίοδος ἐργασιῶν (1969)', *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρίδα τῆς Πολυτεχνικῆς Σχολῆς*, 5, 1971-1972, Thessalonique 1972, p. 275, n. 184.

7. C. VANDERHEYDE, Les reliefs de l'église Saint-Donat à Glyki (Épire), *BCH* 121/II, 1997, p. 697-719.

8. *Ibid.*, fig. 10 a-b et 11 a-b.

9. *Ibid.*, fig. 10 a-b.

10. A. ORLANDOS, 'Ἡ Μητρόπολις τῶν Σερρῶν κατὰ τὴν ἔκφρασιν τοῦ Πεδιασίμου', *EEBS* 19, 1949, p. 259-271.

colonnes du rez-de-chaussée et bases du ciborium – ayant appartenu à un édifice proto-byzantin antérieur qui, selon lui, fut reconstruit à partir du XI^e siècle¹¹.

Dominant la ville de Kalambaka et la plaine de Thessalie, située au pied du rocher d'Hagia, le plus haut des Météores, l'église de plan basilical à trois nefs dédiée à la Dormition de la Vierge appartient à cette même catégorie d'édifices puisqu'elle présente deux grandes phases de construction et demeure, aujourd'hui encore, la cathédrale de l'évêché de Stagoi et des Météores¹².

LA QUESTION DES ORIGINES DE L'ÉVÊCHÉ DE STAGOI

Selon A. Avraméa, la plus ancienne mention de l'évêché de Stagoi date du début du X^e siècle¹³. À cette époque, ce dernier dépend de l'archevêché de Larissa¹⁴. Certains documents administratifs révèlent les liens étroits entretenus entre cet évêché et la capitale byzantine : durant le dernier quart du XI^e et dans le courant du XII^e siècle, des privilèges et des donations lui furent en effet accordés par plusieurs empereurs, tels Nicéphore Botaniate, Alexis et Manuel Comnène¹⁵. Sur le mur nord du narthex de cette église sont peintes les copies des textes de deux autres documents importants – le chrysobulle de l'empereur Andronic III Paléologue émis en mars 1336 et le sigillion du Patriarche de Constantinople Antoine IV, daté de 1393 – qui attestent le maintien de ces contacts à une époque plus tardive. Ces deux documents confirment entre autres les droits et privilèges de l'évêché de Stagoi, de son clergé et de ses dépendances¹⁶.

Les sources écrites nous renseignent principalement sur l'histoire de l'évêché de Stagoi à partir du X^e siècle mais nous savons peu de choses sur sa fondation et sur l'implantation du christianisme dans cette région. C'est en cela que l'église de la Dormition de la Vierge est importante, car elle présente des vestiges qui placent sa construction à la période paléochrétienne. En témoignent l'encadrement de la porte menant de l'exonarthex à l'esonarthex, les bases et les colonnes de la nef et du tribèton, la profonde cuve située au sud de l'esonarthex, certaines parties de l'ambon

11. A. ORLANDOS, 'Η Μητρόπολις τῶν Σερρῶν, *ABME* 5, 1939-40, p. 153-166.

12. L'étude la plus complète sur cet édifice demeure celle de G. A. SOTIRIOU, 'Η βασιλική τῆς Κοιμήσεως τῆς Θεοτόκου ἐν Καλαμπάκα, *EEBS* 6, 1929, p. 290-315. Stagoi est le nom ancien de la ville de Kalambaka, peut-être issu d'une contraction des mots « εἰς τοὺς ἀγίους », cf. D. M. NICOL, *Meteora. The Rock Monasteries of Thessaly*, Londres 1963, p. 79. Toutefois, nombreuses et partagées demeurent les hypothèses concernant l'étymologie du toponyme de Stagoi, cf. D. Z. SOFIANOU, *Acta Stagorum. Τὰ ὑπὲρ τῆς Θεσσαλικῆς ἐπισκοπῆς Σταγῶν παλαιὰ βυζαντινὰ ἔγγραφα (τῶν ἐτῶν 1163, 1336, καὶ 1393). Συμβολὴ στὴν ἱστορία τῆς ἐπισκοπῆς, Τρικαλινὰ* 13, 1993, p. 7-67, et spécialement p. 8-9.

13. A. AVRAMÉA, 'Η βυζαντινὴ Θεσσαλία μέχρι τοῦ 1204. Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορικὴν γεωγραφίαν, Athènes 1974, p. 158-160.

14. J. DARROUZÈS, *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris 1981, p. 284.

15. C. ASTRUC, Un document inédit de 1163 sur l'évêché thessalien de Stagi, *Par. Supp. Gr.* 1371, *BCH* 83, 1959, p. 234-238 ; SOFIANOU, *Acta Stagorum* (cité n. 12), p. 7-67.

16. MIKLOSICH-MÜLLER, V, p. 270-273 ; L. HEUZEY, *Excursion dans la Thessalie turque en 1858*, Paris 1927, p. 127-128 ; SOFIANOU, *Acta Stagorum* (cité n. 10), p. 27-54.

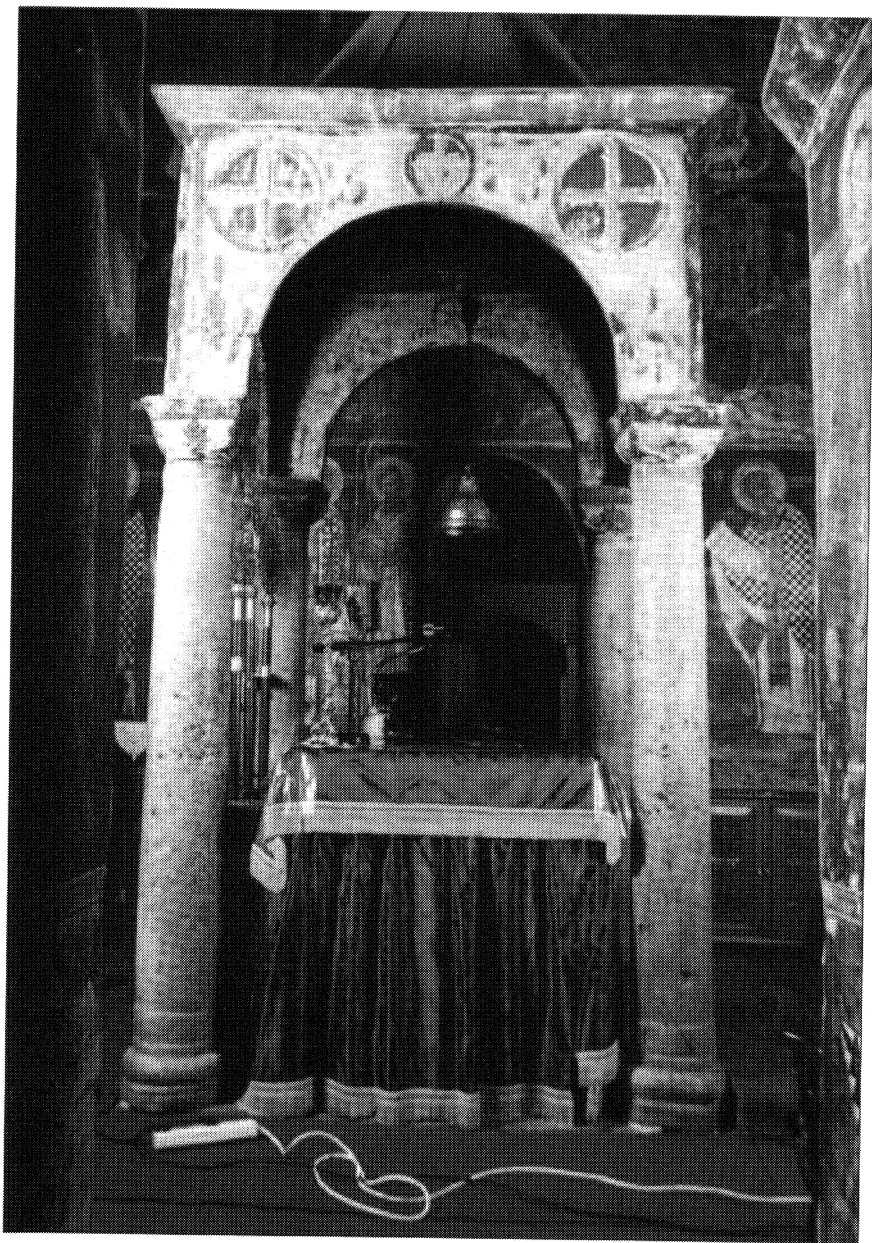


Fig. 1 – Ciborium de l'église de la Dormition de la Vierge à Kalambaka
(cliché EFA, Ph. Collet).

et du ciborium, le synthronon à trois gradins dont le centre est occupé par un trône épiscopal et une partie de pavement en mosaïque exhumée à 25 cm sous le niveau actuel du sanctuaire¹⁷. Des travaux de restauration, menés en 1970, ont permis de découvrir dans les collatéraux d'autres parties du pavement en mosaïque de l'église paléochrétienne. Dans la nef centrale, un pavement dallé antérieur au sol actuel vient buter contre le niveau du pavement paléochrétien en mosaïque des collatéraux qui semble avoir été conservé lors de la reconstruction de l'église. Ces travaux ont aussi montré que la nef centrale ainsi que les bas-côtés de l'édifice paléochrétien présentaient des dimensions identiques à celles de ces mêmes espaces dans l'église actuelle¹⁸. Une étude architecturale fournirait assurément plus d'informations sur la phase initiale de construction de cet édifice et sur ses aménagements successifs au cours des siècles. Il serait intéressant en effet de pouvoir dater la construction de cette première église qui est peut-être à mettre en rapport avec la fondation de l'évêché de Stagoi. Cette église initiale constitue un témoignage crucial sur la pénétration du christianisme dans cette région assez reculée de l'Empire, et son étude permettrait d'étayer la thèse selon laquelle une bourgade succédant à la ville antique d'Aiginion se serait développée à cet endroit¹⁹.

DESCRIPTION DU CIBORIUM

Dans le sanctuaire, l'autel est surmonté d'un ciborium en marbre composé de quatre colonnes supportant quatre chapiteaux à la forme et au décor similaires (fig. 1). Ceux-ci soutiennent quatre encadrements d'arcs sculptés dont le sommet est surmonté d'une corniche à la surface lisse, et sur lesquels repose un dais octogonal de bois au sommet couronné d'une sphère. Les chapiteaux et les encadrements d'arcs sont peints en bleu, jaune, rouge et vert. Ces couleurs sont identiques à celles utilisées pour l'exécution des décors végétaux peints sur les surfaces intérieure et extérieure des encadrements d'arcs. L'ensemble de ces peintures apparaît postérieur à la période mésobyzantine et daterait du xvii^e siècle²⁰. Cette chronologie n'exclut

17. Illustrations de certains de ces vestiges dans I. S. PISPA, 'Ο Ἱερός Ναός τῆς Κοιμήσεως Θεοτόκου ἐν Καλαμπάκᾳ, Kalambaka 1994, p. 13, 23, 28-29.

18. N. NIKONANOS, *ArchDelt* 25, 1970, B', p. 290-291, pl. 246 β-γ.

19. Cette ville antique occupait une position dominante, au croisement de deux routes importantes conduisant en Épire et en Macédoine. D'après la chronique de J. Skylitzès, une forteresse (dont plus aucune trace ne subsiste aujourd'hui) était établie à cet endroit, cf. I. KODER, F. HILD, *Hellas und Thessalien*, TIB I, Vienne 1976, p. 262-263.

20. Les peintures décorant le ciborium sont très semblables à celles de l'ambon qui ont été datées de 1699 par G. Sotiriou, cf. SOTIRIOU, *Καλαμπάκᾳ* (cité n. 12), p. 304. Cette datation issue de la lecture d'une inscription située sur la partie ouest de l'ambon n'est plus conservée et pose problème car la transcription correcte de la date mentionnée dans l'inscription relevée par Sotiriou (ZPMΘ) est 1641. Comme le suggère S. Sdrolia, cette erreur résulte probablement d'un mauvais calcul de la part de G. Sotiriou, plutôt que d'une maladresse dans la transcription de la date de cette inscription, cf. S. SDROLIA, *Ο ζωγραφικός διάκοσμος του άμβωνα στη Κοίμηση Καλαμπάκας*, Thèse de doctorat, Université de Thessalonique, 1988, p. 2, n. 2. Je remercie vivement Yannis Varalis de m'avoir rendu accessible ce travail.

cependant pas que les sculptures aient pu être peintes à une époque antérieure, comme semblent l'indiquer les traces de dorure sur certaines faces des chapiteaux (fig. 2). Une analyse des pigments utilisés sur ces derniers permettrait de s'en assurer. Le fait que les reliefs mésobyzantins étaient souvent peints apparaît comme une évidence au fur et à mesure des découvertes : plusieurs sculptures mésobyzantines présentent en effet des traces de peinture²¹ et il paraît de plus en plus certain, grâce aux analyses de pigments effectuées, que ce rehaussement du marbre par la couleur date de l'époque de leur réalisation²².

Les bases des colonnes du ciborium se caractérisent par une plinthe circulaire moulurée (diam. 27 cm) et un tore bombé (haut. 8 cm) couronné d'un listel (haut. 3 cm), marquant la limite avec le bourrelet inférieur de la colonne. La hauteur respective de ces plinthes par rapport au niveau du sol diffère légèrement : la plinthe sud-ouest atteint 5 cm de haut, celle du nord-ouest 8 cm, et celle du nord-est 6 cm.



Fig. 2 – Chapiteau SO du ciborium
(cliché EFA, Ph. Collet).

21. Le chapiteau sud-est de l'église de la Vierge du monastère d'Hosios Loukas présente des traces de peinture qui incitent L. Boura à penser que ces chapiteaux furent peut-être peints dès le x^e siècle, cf. L. BOURA, *Ο γλυπτός διάκοσμος του ναού της Παναγίας στο μοναστήρι του Οσίου Λουκά*, Athènes 1980, p. 61. Des traces de dorure ont également été repérées sur un encadrement d'icône en marbre daté du xiv^e siècle faisant partie du temple de la même église, cf. Ch. BOURAS, L. BOURA, *Η ελληνική ναοδομία κατά τον 12ο αιώνα*, Athènes 2002, p. 218, fig. 244.

22. La première étude scientifique réalisée dans ce domaine est celle effectuée sur les sculptures d'Amorium. Elle permet de confirmer que la polychromie des sculptures étudiées date de la période mésobyzantine, cf. E. A. IVISON, Polychromy in the Lower City Church: An Overview, dans *Amorium Report II. Research Papers and Technical Reports*, C. S. LIGHTFOOT éd., BAR International Series 1170, Oxford 2003, p. 119-128, et E. A. HENDRIX, Painted Polychromy on Carved Stones from the Lower City Church, *ibid.*, p. 129-137.

La colonne sud-est du ciborium s'adapte particulièrement mal à sa base qui présente une exécution moins soignée que les trois autres : comparée à ces dernières, la plinthe est en effet plus large (36 cm) et de forme carrée. Elle n'est pas soulignée par une fine moulure dans sa partie supérieure, tandis que son tore est grossièrement sculpté et aplati (fig. 1). Les quatre colonnes présentent le même diamètre et une hauteur d'environ 1,70 m. Leur partie supérieure, légèrement plus étroite que leur partie inférieure, se termine par un bandeau souligné par un listel.

Chacune des faces des quatre chapiteaux (haut. 20 cm, 35 x 35 cm) est décorée en son centre d'une feuille de vigne dont la tige se sépare en deux rameaux qui se prolongent sur les angles du chapiteau et se terminent chacun par une pomme de pin (fig. 2). La forme et le décor de ces chapiteaux sont à rapprocher d'un groupe de chapiteaux corbeilles protobyzantins présentant les mêmes motifs. Dans une de ses études, K. Krumeich recense trente exemplaires de ce type qui se répand à Constantinople à partir du règne de l'empereur Justin I^{er} (518-527)²³. Néanmoins, les motifs des chapiteaux du ciborium de Kalambaka sont sculptés de manière beaucoup plus schématique que ceux ornant les chapiteaux protobyzantins. La comparaison entre l'exécution de certaines feuilles de vigne (fig. 2 et 3) montre que plusieurs mains ont pris part à la réalisation des chapiteaux du ciborium : les feuilles de vigne sculptées de manière plus schématique dénotent en effet le travail d'un sculpteur moins compétent. De plus, les motifs de ces chapiteaux sont sculptés en bas-relief ; aucune tentative n'a été faite pour les détacher du fond de la surface comme le permet la technique de la sculpture ajourée utilisée pour les exemplaires du VI^e siècle. D'une manière générale, relativement nombreuses sont les variantes de ce type de chapiteau entre le IX^e et le XII^e siècle, comme l'a bien observé M. Dennert²⁴. Les chapiteaux du ciborium de Kalambaka présentent des copies éloignées de leur modèle, qui n'atteignent pas la même qualité technique que d'autres chapiteaux réalisés au cours de la période mésobyzantine, tels ceux du templon du monastère d'Hosios Loukas²⁵, le chapiteau conservé dans la Rotonde Saint-Georges à Thessalonique ou celui réutilisé dans l'église Saint-Pierre-et-Paul à Tarnovo, en Bulgarie²⁶. En revanche, d'autres chapiteaux, tel celui conservé dans le monastère d'Hosios Mélétiou, en Béotie, et celui provenant de Serrès²⁷, présentent un décor encore plus stylisé que ceux du ciborium de Kalambaka.

23. K. KRUMEICH, Spätantike Kämpferkapitelle mit Weinblatt- und Pinienzapfen-Dekor, *IstMitt.* 47, 1997, p. 277-314. Quant à la fonction initiale de ces chapiteaux retrouvés hors de leur contexte architectural, l'auteur suggère qu'ils appartenaient à des templa ou à des clôtures hautes de sanctuaires. Leurs caractéristiques spécifiques, à savoir leur faible hauteur comparée à leur importante largeur, laissent également penser qu'ils pouvaient être utilisés dans les ciboria, comme le démontre l'exemple de Kalambaka.

24. M. DENNERT, *Mittelbyzantinische Kapitelle. Studien zur Typologie und Chronologie*, Asia Minor Studien 25, Bonn 1997, p. 93-99, pl. 36-38, n° 200-211.

25. A. GRABAR, *Sculptures byzantines du Moyen Âge II (IX-XIV siècle)*, Bibliothèque des Cahiers Archéologiques XII, Paris 1976, pl. XXIV a-b.

26. G. A. SOTIRIOU, Παλαιοχριστιανικά καὶ βυζαντινὰ κιονόκρανα μετὰ φύλλων ἀμπέλου, *EEBS* 11, 1935, p. 452, fig. 1 et 4.

27. *Ibid.*, p. 455, fig. 7, et p. 457, fig. 11.



Fig. 3 – Chapiteau NO du ciborium
(cliché EFA, Ph. Collet).

Les arcs du ciborium reposant sur ces chapiteaux présentent également un décor sculpté. Ce dernier est similaire sur les encadrements d'arcs est, sud et nord (fig. 4-5) et consiste en trois croix inscrites dans des cercles. Au sommet des arcs nord et sud, une croix latine fleurie, inscrite dans un cercle formé par les enroulements des bandeaux d'encadrement inférieur et supérieur, a été sculptée. Chaque écoinçon est orné d'une croix grecque, marquée en son centre d'un x et dont les bras se terminent par un petit disque. Un cercle, noué au bandeau de l'encadrement d'arc par trois entrelacs, entoure chacune de ces croix. L'encadrement d'arc situé du côté est comporte un décor sculpté à peu près identique : seule la croix centrale est à double traverse (fig. 6). Un décor plus chargé et plus élaboré orne l'encadrement d'arc ouest qui constitue la face principale du ciborium, orientée vers la nef centrale. Un large bandeau ornemental limité par deux listels souligne la partie supérieure de l'arc. Au sommet de ce dernier est sculptée une croix fleurie inscrite dans un cercle. De part et d'autre de ce motif, se déploie un rinceau de petites feuilles d'acanthé enroulées sur elles-mêmes. Ces enroulements ne sont pas disposés de manière exactement symétrique (on en dénombre six à gauche et six et demi à droite) alors que pour l'ensemble des autres motifs on observe une symétrie parfaite. Chaque écoinçon contient une croix aux branches incisées avec palmettes centripètes. Le contour des cercles qui renferment ces croix est ciselé de manière à former une couronne de laurier stylisée. Le reste de la surface des écoinçons est occupé par des rinceaux comportant feuilles de vigne, palmettes et grenades.

Curieusement, chacun des encadrements d'arc a été scié à une même hauteur, à environ 22 cm de leur base. Deux agrafes en métal, visibles sur les faces extérieures nord, sud et est du ciborium, assurent la jonction des deux parties de chaque

encadrement (fig. 4, 5 et 6). Un enduit, encore partiellement visible, recouvrait ces éléments en métal. Du côté ouest, les crampons ont été placés sur la paroi intérieure et ne gênent donc pas la lisibilité du décor. L'encadrement d'arc faisant face au synthronon est fissuré dans sa partie gauche. Une agrafe étroite consolide cette partie et recouvre une partie du décor sculpté, au niveau du cercle de l'écoinçon gauche. La régularité des entailles des encadrements d'arcs est similaire à celle observée sur les plaques flanquant les escaliers de l'ambon (fig. 9) et sur l'encadrement de la porte de l'esonarthex. Tous ces éléments semblent avoir été soigneusement taillés afin de faciliter leur agencement lors de leur réutilisation.

COMPARAISONS ET HYPOTHÈSE DE DATATION

Signalons tout d'abord une analogie décorative bien marquée entre certaines feuilles de vigne sculptées sur les chapiteaux du ciborium (fig. 2) et un motif très similaire ornant l'une des faces d'un chapiteau provenant de Constantinople et actuellement conservé à Berlin. Sur base d'arguments stylistiques, M. Dennert attribue ce chapiteau au complexe du monastère du Christ Pantocrator, ce qui permet de supposer qu'il fut réalisé entre 1118 et 1136²⁸. Si l'on observe attentivement la composition des feuilles de vigne ornant les chapiteaux de Kalambaka, on peut affirmer qu'elle est presque identique au relief de Constantinople même si ce dernier présente une réalisation plus aboutie : les nervures sont bien marquées et entre chacunes d'elles est inséré un lobe ponctué d'un trou de trépan dans sa partie supérieure. Dans les deux cas, la tige de la feuille de vigne se divise en deux rameaux qui se rejoignent aux angles du chapiteau et supportent une pomme de pin. À Kalambaka comme à Constantinople, le sommet de la tige de cette pomme de pin est marqué d'un étroit bandeau.

Si ces éléments décoratifs communs entre le chapiteau provenant du monastère du Pantocrator à Constantinople et ceux du ciborium de Kalambaka sont significatifs, on peut relever encore d'autres analogies avec les sculptures constantinopolitaines. Le motif de la croix aux branches rainurées avec palmettes centripètes, sculpté dans les écoinçons de l'encadrement d'arc ouest du ciborium de Kalambaka, est analogue au décor de certaines faces de deux des quatre chapiteaux de l'exonarthex de l'église du monastère de Chora²⁹. Ces quatre chapiteaux ont été mis en relation avec la première phase de construction du katholikon, placée entre 1077 et 1081. Comme l'a suggéré H. Belting, ces chapiteaux supportaient très probablement la retombée de la coupole de cette église en croix grecque inscrite³⁰. Les enroulements d'acanthes, de même que les rinceaux auxquels pendent des feuilles de vigne et des grenades, sculptés dans les écoinçons de l'encadrement d'arc ouest du ciborium, sont très semblables au décor de deux encadrements d'icône en marbre

28. DENNERT, *Mittelbyzantinische Kapitelle* (cité n. 24), p. 98, n° 210.

29. Ø. HIORT, The Sculpture of Kariye Camii, *DOP* 33, 1979, p. 237-242, fig. 41, 44, 53.

30. H. BELTING, Eine Gruppe konstantinopler Reliefs aus dem 11. Jahrhundert, *Pantheon* 30, 1972, p. 263-271.

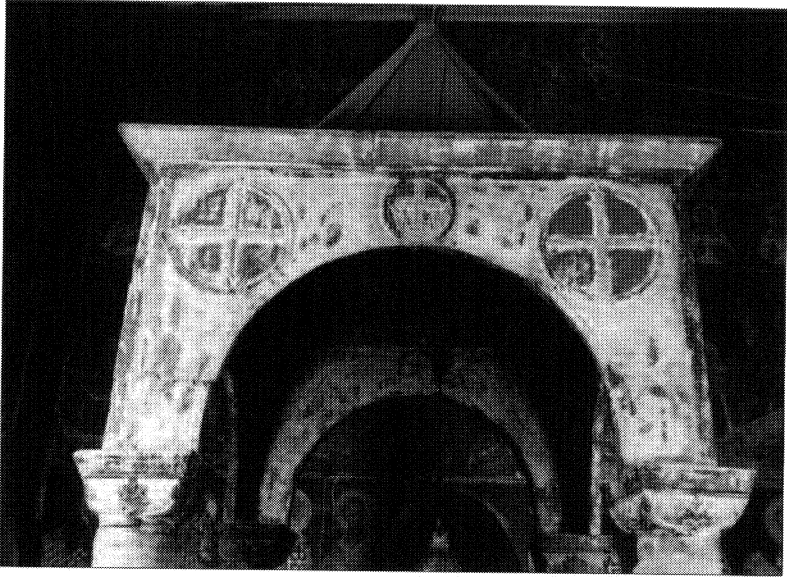


Fig. 4 – Encadrement de l'arc S du ciborium
(cliché EFA, Ph. Collet).

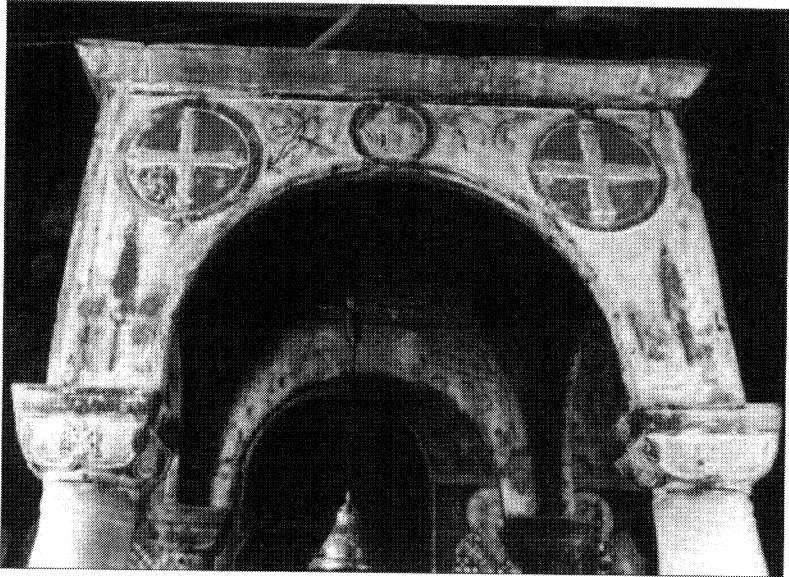


Fig. 5 – Encadrement de l'arc N du ciborium
(cliché EFA, Ph. Collet).

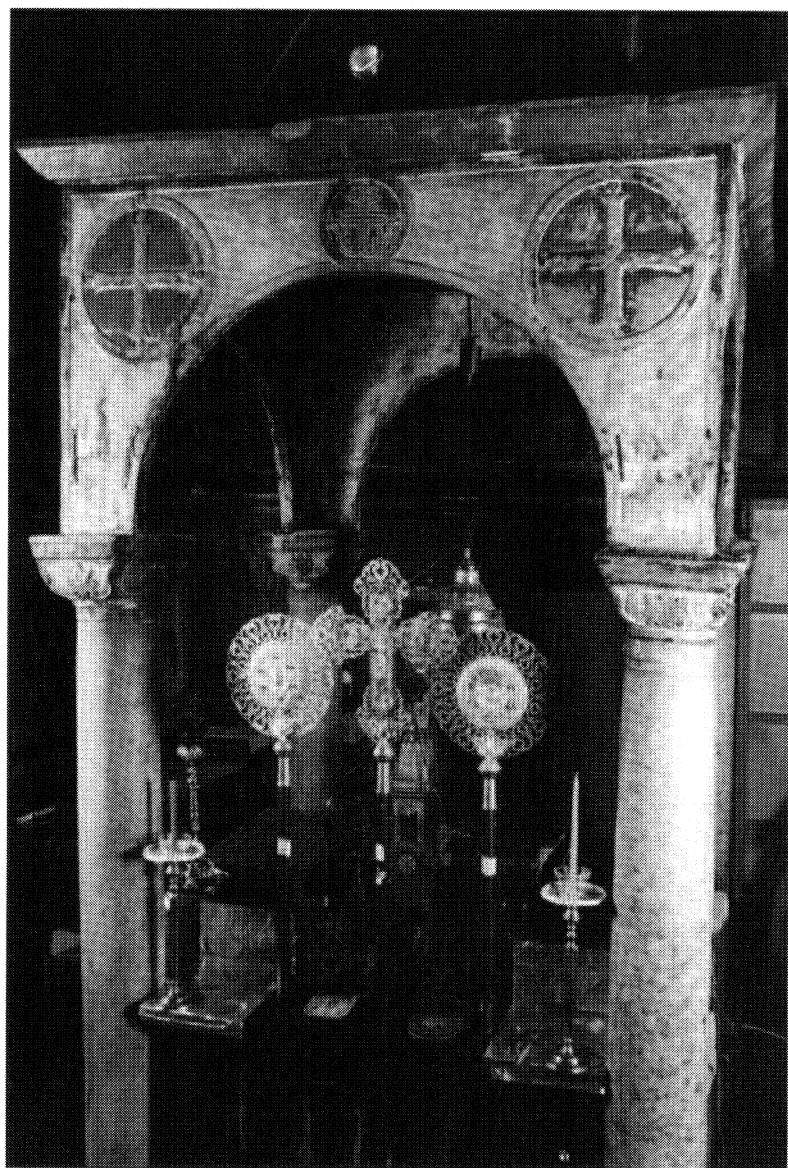


Fig. 6 – Face orientale du ciborium
(cliché EFA, Ph. Collet).

datés du XII^e siècle appartenant à l'église de la Vierge du monastère d'Hosios Loukas en Phocide (fig. 8)³¹. Un autre parallèle déjà repéré par L. Boura entre le matériel sculpté de cette église et celui de Kalambaka convient d'être signalé : il s'agit d'un petit chapiteau trouvé dans l'église de Kalambaka, qui rappelle les chapiteaux de l'encadrement d'icône conservé dans l'église de la Vierge du monastère d'Hosios Loukas³². Hormis ce chapiteau et un petit groupe de sculptures repérés par L. Boura, on peut aussi mentionner parmi les pièces faisant partie du même ensemble sculpté, trois reliefs fragmentaires ornés d'un décor végétal, réutilisés au dos de la paroi peinte de l'ambon.

Des parallèles stylistiques ont aussi été observés avec des sculptures mésobyzantines appartenant à d'autres édifices. Plusieurs sculptures, datées du XII^e siècle et réutilisées dans l'église postbyzantine du monastère de Daou-Pendeli en Attique, partagent des détails décoratifs communs avec le décor du ciborium de Kalambaka : l'un des chapiteaux du templon de Daou-Pendeli³³ est par exemple orné d'une croix aux branches rainurées dont les extrémités latérales sont prolongées par un disque ; ce même motif se retrouve sur l'encadrement de l'arc ouest du ciborium de Kalambaka (fig. 7). Une plaque du même monastère est décorée d'une croix marquée d'un x en son centre³⁴. Ce même détail décoratif apparaît aussi sur les croix ornant les écoinçons des arcs nord, sud et est du ciborium (fig. 4, 5 et 6).



Fig. 7 – Encadrement de l'arc O du ciborium
(cliché EFA, Ph. Collet).

31. BOURA, *Ο γλυπτός διάκοσμος* (cité n. 21), p. 105-109, fig. 174 et 176 ; BOURAS, BOURA, *Η ελληνική ναοδομία* (cité n. 21), p. 216-219, fig. 244.

32. BOURA, *Ο γλυπτός διάκοσμος* (cité n. 21), p. 103, fig. 178.

33. BOURAS, BOURA, *Η ελληνική ναοδομία* (cité n. 21), fig. 289.

34. *Ibid.*, fig. 293.

Ces divers éléments de comparaisons nous conduisent à placer la réalisation du décor sculpté du ciborium de Kalambaka entre le dernier quart du XI^e et le courant du XII^e siècle et non pas à la période protobyzantine comme l'avait suggéré G. Sotiriou³⁵. Même s'il ne le formule pas de manière explicite, son hypothèse de datation tenait probablement compte du fait que ce meuble liturgique est davantage associé aux églises protobyzantines qu'aux églises mésobyzantines (cf. *supra*). L'auteur n'insiste curieusement pas sur le traitement naturaliste des motifs sculptés de ce ciborium, qui fait pourtant davantage penser à des sculptures réalisées à la période paléochrétienne qu'à des réalisations des siècles ultérieurs. En revanche, il attire l'attention sur les quatre chapiteaux du ciborium, qu'il compare à divers exemplaires analogues réalisés, selon lui, pas avant le VII^e siècle³⁶.

Il convient de réexaminer en détail les motifs et caractéristiques stylistiques du ciborium de l'église de Kalambaka. Si l'enroulement d'acanthes ornant ce dernier est un motif déjà présent au début du V^e siècle dans certaines sculptures à Constantinople, tel les propylées de Sainte-Sophie³⁷, celui-ci connaît également une réelle renaissance à partir de la fin du XI^e siècle. On le retrouve par exemple sur certaines faces de deux des quatre chapiteaux ornés d'archanges situés dans l'exonarthex de l'église du monastère de Chora et datés du XI^e siècle³⁸. Le même motif s'adapte parfaitement aux arcs surmontant les icônes, comme on peut l'observer sur deux fragments sculptés provenant du monastère de Daphni (XII^e s.)³⁹ ainsi que sur deux encadrements d'icône datés du XII^e siècle, conservés dans l'église de la Vierge du monastère d'Hosios Loukas (fig. 8)⁴⁰. Le choix du décor des quatre chapiteaux renvoie également à un type de chapiteau qui se répand à Constantinople dès le premier quart du VI^e siècle⁴¹. Enfin, le traitement naturaliste de certains motifs, tel le rinceau de feuilles de vigne et de grenades, fait penser au rendu du décor des arcs des niches provenant de l'église Saint-Polyeucte à Constantinople⁴².

Ces mêmes caractéristiques, à savoir la reprise d'éléments décoratifs sculptés protobyzantins et le goût pour un traitement naturaliste du décor, plus proche de la réalité que de l'abstraction, s'observent sur plusieurs sculptures de Constantinople au XII^e siècle. À titre d'exemple, signalons le linteau surmontant la porte principale du naos du katholikon du monastère de Chora⁴³. Les motifs de ce linteau (rinceau de feuilles de vigne, canthares,...) et leur rendu naturaliste font à première vue penser à une composition sculptée à la période paléochrétienne. C'est pour cette raison que

35. SOTIRIOU, *Καλαμπάκα* (cité n. 12), p. 300.

36. *Ibid.*, p. 300, n. 2.

37. BOURA, *Ο γλυπτός διάκοσμος* (cité n. 21), p. 106.

38. HJORT, *Kariye Camii* (cité n. 29), p. 237-242, fig. 41-53.

39. A. ORLANDOS, *Νεώτερα εϋρήματα εις την Μονήν Δαφνίου*, *ABME* 8, 1955-56, p. 81-82, fig. 14-15.

40. Cf. n. 31.

41. Cf. *supra*.

42. M. HARRISON, *A Temple for Byzantium. The Discovery and Excavation of Anicia Juliana's Palace-Church in Istanbul*, Londres 1989, fig. 31, 34, 86, 87, 88, 89, 95, 160.

43. HJORT, *Kariye Camii* (cité n. 29), p. 224-225, fig. 24 a-b.



Fig. 8A – Encadrement d'icône conservé dans l'église de la Vierge du monastère d'Hosios Loukas (cliché : BOURAS, *Ο γλυπτός διάκοσμος* [cité n. 21], fig. 176).

Ø. Hjort a daté ce linteau du VI^e siècle. Néanmoins, l'attitude dans laquelle sont sculptés les oiseaux est loin d'être figée, comme sur les reliefs paléochrétiens décorés de zodia : certains oiseaux ont leurs ailes déployées comme s'ils venaient de se poser, d'autres tournent brusquement la tête ou picorent le sol. De telles attitudes sont davantage répandues sur les reliefs mésobyzantins que sur les sculptures proto-byzantines. De plus, ces éléments figuratifs sont sculptés en haut relief par rapport au rinceau de feuilles de vigne. Cette maîtrise de la sculpture en haut et bas-relief est aussi caractéristique de la sculpture du XII^e siècle. Certains éléments figuratifs peuvent côtoyer des motifs ajourés ou sculptés en bas-relief, comme en témoignent les deux architraves des encadrements d'icône de la Kalenderhane Camii⁴⁴. La technique de la sculpture ajourée, très répandue durant la période proto-byzantine, connaîtra aussi une renaissance en Grèce au XII^e siècle⁴⁵.

44. U. PESCHLOW, *Architectural Sculpture*, dans *Kalenderhane in Istanbul. The Buildings, their History, Architecture and Decoration*, éd. C. L. STRIKER, Y. D. KUBAN, Mayence 1997, pl. 88-92.

45. Ch. BOURAS, *Διάτρητα μαρμάρινα μεσοβυζαντινά γλυπτά στην Ελλάδα*, dans *Résumés des communications du colloque sur la sculpture byzantine, VII-XI^e siècle*, Athènes, 6-8 septembre 2000, p. 48 ; Id., *Διάτρητα μαρμάρινα μεσοβυζαντινά γλυπτά στην Ελλάδα*, dans *Actes du colloque sur la sculpture byzantine, VII-XI^e siècle* (Athènes, 6-8 septembre 2000), éd. Ch. PENNAS et C. VANDERHEYDE, *BCH Suppl.* (sous presse).

Cette tendance caractérisée par des emprunts d'ordre technique et décoratif au passé, que l'on observe en sculpture à partir du dernier quart du XI^e siècle à Constantinople et qui se répand surtout dans le courant du XII^e siècle, se retrouve dans d'autres domaines de l'art byzantin. En peinture, par exemple, L. Hadermann-Misguich a souligné que « le XII^e siècle innova souvent par la reprise d'images anciennes »⁴⁶. L'exemple du ciborium de l'église de la Dormition de la Vierge à Kalambaka démontre que les sculpteurs reprennent aussi des motifs et des compositions ornementales appartenant au passé. Ces derniers ne sont pas simplement reproduits dans un souci de fidélité par rapport à leurs modèles originaux ; au contraire ces anciens motifs sont volontairement intégrés au sein de compositions où ils sont combinés à des formes novatrices. La réalisation de ce type de décor suppose un savoir-faire de haut niveau qui n'était pas l'apanage de toutes les équipes de sculpteurs. Celle qui sculpta le décor du ciborium de Kalambaka était particulièrement expérimentée : l'examen du décor des chapiteaux laisse entrevoir le travail de plusieurs mains distinctes et révèle très peu de maladresses. De plus, plusieurs éléments appartenant à ce ciborium sont des emplois paléochrétiens, tels les colonnes et leur bases. Les entailles rectilignes observées sur les encadrements d'arcs semblent aussi indiquer une réutilisation d'éléments qui appartenaient peut-être au mobilier liturgique de l'église paléochrétienne qui précéda celle que nous connaissons. L'ensemble de ces observations montre aussi que les sculpteurs étaient capables de réaliser un ensemble architectural harmonieux en agençant et en parant d'un beau décor sculpté divers éléments architecturaux de récupération.

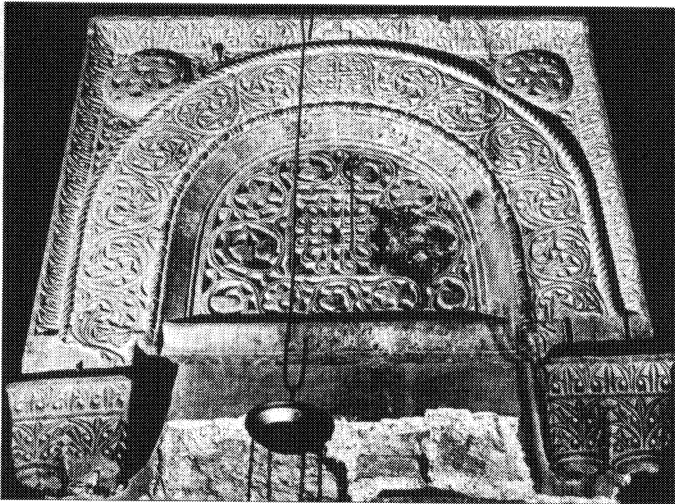


Fig. 8B – Encadrement d'icône conservé dans l'église de la Vierge du monastère d'Hosios Loukas (cliché : BOURA, *O γλυπτός διάκοσμος* [cité n. 21], fig. 174).

46. L. HADERMANN-MISGUICH, La peinture monumentale tarso-connène et ses prolongements au XIII^e siècle, dans *Actes du Congrès International d'Études Byzantines, Athènes, septembre 1976, I : Art et Archéologie*, Athènes 1979, p. 281-282, n. 61.

L'étude du décor sculpté du ciborium de Kalambaka indique par ailleurs un lien évident avec la capitale. La conception de l'ensemble de la composition décorative, le choix des motifs témoignant des emprunts au passé et l'excellente exécution technique de l'ensemble suggèrent l'intervention d'au moins un sculpteur issu de Constantinople. Sa participation à la réalisation du décor du ciborium est d'autant plus probable que des liens entre plusieurs empereurs régnant et la cathédrale de Stagoi sont confirmés par les textes dans le dernier quart du XI^e et le courant du XII^e siècle⁴⁷. Sur base des analogies stylistiques mentionnées ci-dessus, il semble permis de penser que c'est à cette époque, et plus probablement dans le premier quart du XII^e siècle, que fut réalisé le décor sculpté du ciborium.

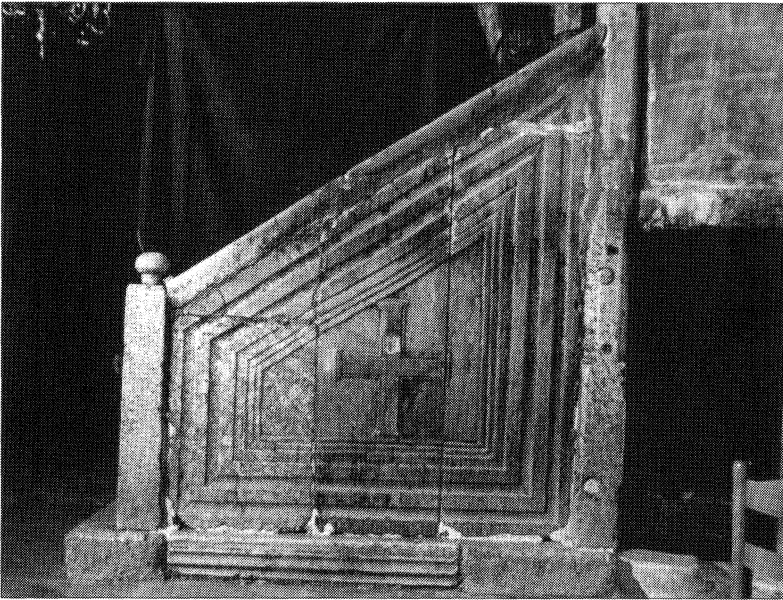


Fig. 9 – Plaque NE de l'ambon de l'église de la Dormition de la Vierge à Kalambaka (cliché EFA, Ph. Collet).

47. Cf. *supra* n. 15.